

Et plus loin, ces notes pénétrantes : " Depuis plus de cent ans, les mortels chantent non pas leur marche mais le chemin qui marche sous eux, le courant qui les entraîne, le flux du monde où ils se veulent confondre si glorieusement. Il n'est rien de plus antichrétien ni de plus odieux à la froide sagesse. Et l'on peut dire que c'est par cette profession que se distinguent, de sorte irréparable, les classiques qui sont lucidité, et les romantiques qui sont illumination, ou du moins, ceux-ci trop grande hâte, et ceux-là modestie. Quoi qu'on en dise, le classicisme et la religion sont aisément compatibles, là même où ils semblent se combattre le plus, car l'un élève l'homme extrêmement dans l'ordre de la nature, et l'autre le rabaisse beaucoup dans la hiérarchie de l'univers. Cette humilité ne va point mal avec cet orgueil ; car l'orgueil de l'animal doué d'intelligence, peut seul le promouvoir à l'honneur d'être doué d'intelligence, peut seul le promouvoir à l'honneur d'être doué de piété. Il est très noble de se faire modeste et de se défier de soi-même : si le classicisme engage l'homme à rester roi de certaines choses créées, la religion lui ordonne de combattre toujours pour amener dans le monde la suprématie d'un ordre supérieur, c'est-à-dire à combattre le règne de la bête, de la bête qu'il a dépassée. Défiance, confiance, c'est toute la querelle classique du point de vue chrétien, et l'on voit de quel côté est le vrai, l'utile pessimisme. Les uns sont dits classiques parce qu'il refusent l'arrogance, n'osant croire à leur idée en ce monde. Les autres prêchent l'abandon à des faciles enthousiasmes, changent la dépendance naturelle des espoirs et des responsabilités, on les dit alors romantiques."

*
* *

Verlaine occupera toujours les critiques : c'est un poète éternel. Aussi bien, revues et journaux ne cessent de saisir l'occasion de revenir sur sa poésie et l'homme lui-même. Hier encore, M. Saint Georges-de-Benhélier lui consacrait un article vivant dans *Comœdia*. Aujourd'hui, M. Ernest Dupuy, historien du romantisme, nous parle de l'évolution